

Les Echos

Paris Photo : Marina Gadonneix, la photographe de l'image imaginée, lauréate du prix Duo

La photographe Marina Gadonneix, dont le travail se concentre sur l'image mentale ou latente, et son galeriste Christophe Gaillard sont les lauréats de la première édition du Prix Duo créé par « Les Echos Week-End », Paris Photo et le club We Are. Entretien croisé.



Marina Gadonneix, Série « Les géométries de l'esprit », « Walking down my soul #3 », 2025. (© Marina Gadonneix, Adagp, Paris, 2025/Courtesy de l'artiste et de la Galerie Christophe Gaillard)



La photographe Marina Gadonneix et son galeriste Christophe Gaillard. © Nina Slavcheva ; Courtesy Galerie Christophe Gaillard

Paris est une fête en novembre, pour la photographie. La 28e édition de la plus importante foire au monde du médium bat son plein. « Les Echos Week-End » se sont associés à Paris Photo et au club We Are pour lancer le Prix Duo. Remis pour la première fois cette année, il récompense la qualité et la continuité de la collaboration entre un artiste photographe et sa galerie, depuis au moins trois ans.

Près de 70 duos représentés à Paris Photo ont candidaté. Sous la présidence de Marin Karmitz, le jury s'est prononcé en faveur de celui formé par l'artiste Marina Gadonneix et la galerie Christophe Gaillard. L'occasion de rencontrer les lauréats dans le quartier du Marais, afin de comprendre les ressorts de cette relation clé dans l'art, qui porte une oeuvre aux yeux du public, la soutient et la fait vivre.

« Enigmes mentales »

« Je n'ai pas de ligne. Le seul aiguillon, c'est une oeuvre que j'aimerais moi-même collectionner », commence Christophe Gaillard. « J'ai aimé les oeuvres de Marina parce qu'elles sont pour moi ce que Léonard de Vinci appelait pour la peinture des 'cose mentali'. Elles sont de vraies énigmes mentales, intellectuelles, avec, en même temps, cette réalisation plastique absolument séduisante

Des cubes dans une salle aveugle d'un bleu magnétique, un éclair qui zèbre de haut en bas un espace clos, le spectre d'une action cinématographique matérialisée par un fond vert abyssal, en plein cadre, ou la forme donnée à ce qui n'existe pas encore dans notre esprit ou dans l'intelligence artificielle, à savoir l'espace latent... les oeuvres de Marina Gadonneix évoluent dans une autre dimension que celle de l'enregistrement du réel que l'on attribue traditionnellement à la photographie. Sans toutefois s'en affranchir. « Le réel est une nécessité physique pour mes projets et pour photographier, mais le travail trouve sa forme finale dans un 'espace entre'.

J'ai toujours été fascinée par la notion d'apparition des images, par cet espace entre l'image et celle qu'on se fait mentalement », explique l'artiste qui, entre autres, a été lauréate du prix Niépce en 2020. Cela l'a amenée à explorer des ateliers de photographie d'oeuvres d'art, quand ces dernières en sont absentes, la légende permettant de refaire la scène. Troublant.

Elle a photographié des plateaux de télévision et des studios d'incrustation d'image pour le cinéma, quand ils sont vides de toute action. Vertigineux. Elle s'est intéressée aux lieux de recherche reproduisant des phénomènes et catastrophes naturelles survenant normalement à l'extérieur ou encore à la structure cachée de l'intelligence artificielle. Spectral. « Elle fait mentir la photographie, en fait. Normalement, la photographie est là pour photographier la chose qu'on a devant les yeux. Elle, elle photographie la réalité qui va advenir », décrit Christophe Gaillard.

L'essor d'une galerie

L'homme n'a pas toujours été galeriste, il l'est devenu. Après une formation musicale, du piano, de la direction d'orchestre et du chant, il a été dans une première vie régisseur de scène à l'Opéra de Paris. « Je suis collectionneur à l'origine. Mais, en petit collectionneur, j'étais obligé de revendre vite les pièces achetées pour en acquérir d'autres. Et ainsi de suite. Je suis entré dans ce circuit-là comme ça », complète-t-il.

La galerie Christophe Gaillard ouvre en 2007 et prend ses quartiers actuels dans un hôtel particulier du Marais en 2015. Depuis ce nouvel épiscentre parisien de l'art contemporain, le succès est au rendez-vous. En huit années, l'activité a quintuplé et le nombre d'artistes représentés doublé. Concrètement, un artiste entrant, comme ce fut le cas pour Marina Gadonneix il y a presque dix ans, passe par tout un processus. « On fait ce travail un peu fastidieux de recollement de sa vie artistique. En entrant dans les bases de données toutes les œuvres existantes, toutes les bibliographies, toutes les expositions, tous les documents de presse », énumère Christophe Gaillard. Ensuite, le travail du galeriste se déploie sur deux axes principaux. Le premier, que tout le monde connaît, est d'exposer pour vendre. Le deuxième consiste à monter des dossiers, à parler avec des commissaires d'exposition, à rencontrer des écrivains et à faire vivre l'œuvre autrement que commercialement. Dans le cas de Marina, l'exposition rétrospective à Pompidou en 2023 a été un important marqueur.

Une rencontre intellectuelle Les deux partenaires sont entrés en contact en 2017, avec pour toile de fond les Rencontres d'Arles. Dans cette même ville où Marina Gadonneix a pénétré les arcanes du médium au sein de l'exigeante Ecole nationale supérieure de photographie (ENSP), dont elle est sortie diplômée en 2002. Mais la rencontre

est aussi intellectuelle. Elle passe notamment par les mots. « J'écris moi-même beaucoup sur mon travail, ça me fait réfléchir. Mon projet 'Landscapes' avait commencé par une liste de mots qui faisaient appel à mon imaginaire, comme aurore boréale, avalanche, tornade, tsunami... Ils ont concrétisé les idées en moi. Mais, avec Christophe Gaillard, je suis toujours impressionnée par le vocabulaire très saillant de ses interrogations. Et l'une des questions qu'il m'a posées que je n'oublie pas, c'est : 'Quelle est l'épaisseur du temps ?', se souvient Marina. Mes photos demandent de s'y projeter. Elles demandent toujours un temps », confirme-t-elle.

Le concept de la représentation mentale vient de pousser l'artiste vers de nouveaux territoires esthétiques et scientifiques. Avec « Les Géométries de l'esprit », Marina Gadonneix signe un travail, mené avec des chercheurs, qui explore la notion d'espace latent dans l'intelligence artificielle, les algorithmes ou les valeurs neuronales.

« Un espace latent, c'est comme une vallée. On parle de 'vallée neuronale' ou de 'pics de certitude'. Alors j'ai décidé d'en faire un volume, en sculpture, et de le photographier, avec ses zones d'ombre », détaille l'artiste. Une œuvre esthétique élaborée sur le fonctionnement de nos esprits, dont une des pièces de la série est présentée à Paris Photo. L'espace principal de la galerie du Marais lui consacrant, dans le même temps, tous ses murs.